

# Une transition qui inquiète

## Bilan de l'activité pétrolière en 2011

Biocarburants, voitures électriques, assainissement énergétique des logements, autant d'évolutions qui ne rassurent pas les pétroliers.

Ce n'est pas un secteur en crise, loin de là. Pour le pays, il représente d'ailleurs une importance de premier ordre. 2.500 personnes y sont employées et l'État profite d'une belle recette annuelle perçue via les accises. En 2011, celle-ci s'élevait à 1,1 milliard d'euros.

L'année écoulée s'est révélée plus que positive avec +5% pour les ventes de carburants. René Winkin, secrétaire du Groupement pétrolier luxembourgeois (GPL) évoque même une «*sortie de crise*». En effet la baisse des ventes en 2010 était à mettre sur le compte d'un trafic de poids lourds moins important durant les premiers mois de l'année.

Du côté des ventes de gasoil de chauffage, en revanche, la régression est très nette avec -15,4%. A cause de températures clémentes, analyse le GPL, mais aussi comme conséquence de la modernisation des installations de chauffage et de la meilleure performance énergétique des bâtiments.

De manière générale, les prix ne sont pas uniquement à considérer par rapport au baril de brut exprimé en dollars américains, mais plutôt à celui libellé en euros. Et la faiblesse relative de l'euro a notamment eu pour conséquence que les cours exprimés en monnaie européenne ont atteint un nouveau sommet en mars 2012.



Romain Hoffmann (à gauche), président du groupement pétrolier, et René Winkin, secrétaire général, veulent croire à une sortie de crise

Cela explique en partie l'impact sur les tarifs au Luxembourg. Par ailleurs, au 1<sup>er</sup> janvier 2012, le pays a atteint le niveau minimal des droits d'accises sur le diesel, fixé à 0,33 euro le litre.

Si l'année 2011 a été bonne, le GPL se montre bien moins optimiste pour l'avenir.

Les politiques tournées vers les énergies alternatives ne trouvent que peu de grâce aux yeux de René Winkin. Non pas qu'il y soit fondamentalement opposé, avance-

t-il, mais les décisions engagées lui semblent irréalistes.

### «Pas à maturité»

Il attire ainsi l'attention sur une étude de l'Agence internationale de l'énergie qui, dans son scénario le plus optimiste, table sur un transport qui aura encore recours pour 55% aux énergies fossiles.

«*Les biocarburants ont fait l'objet d'un grand enthousiasme au départ mais la critique sur leur durabilité est rapidement venue freiner*

l'élan, rappelle René Winkin. Quant aux voitures électriques, elles sont subventionnées à 5.000 euros par l'État et ne rapportent pas d'accises.»

Ces technologies ne sont «pas à maturité» et le GPL s'inquiète d'un désengagement trop rapide des énergies fossiles.

Convaincu que le mix énergétique des décennies à venir sera fortement constitué de pétrole, le GPL estime que l'Europe devrait continuer de s'appuyer sur des

«solutions fiables» qui peuvent garantir la sécurité de l'approvisionnement et par la même occasion, assurer que l'industrie pétrolière demeure compétitive.

Le GPL insiste aussi sur le fait que le secteur ne se limite pas aux énergies fossiles mais qu'il est aussi le premier fournisseur de l'industrie de la pétrochimie. «La demande de l'industrie pétrochimique restera probablement élevée», relève René Winkin.

OLIVIER TASCH